

## L'EMBOUCHURE DE LA VALLEE D'OROFERO

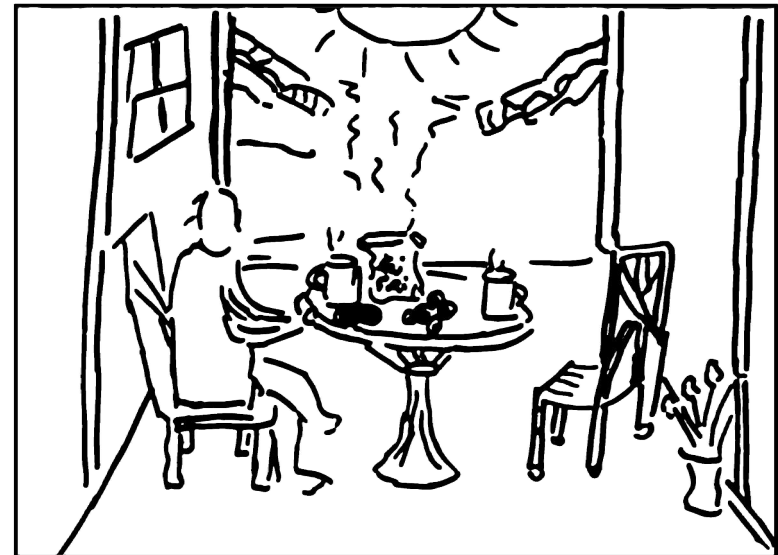
Lycée Tuianu Le GAYIC  
Papara  
**KECK Ariiura**  
18 juin 2020

Mon histoire a commencé ce samedi, dans la commune de Paea, il était 5H30 du matin. Je sortais tranquillement de ma chambre, j'embrassais mon grand-père **Mate** et mes parents, puis je m'installais à table pour prendre le petit-déjeuner.

Après avoir fini ce rituel du matin, je suis sorti de la maison pour voir le temps qu'il faisait. Le ciel était bleu avec quelques nuages.

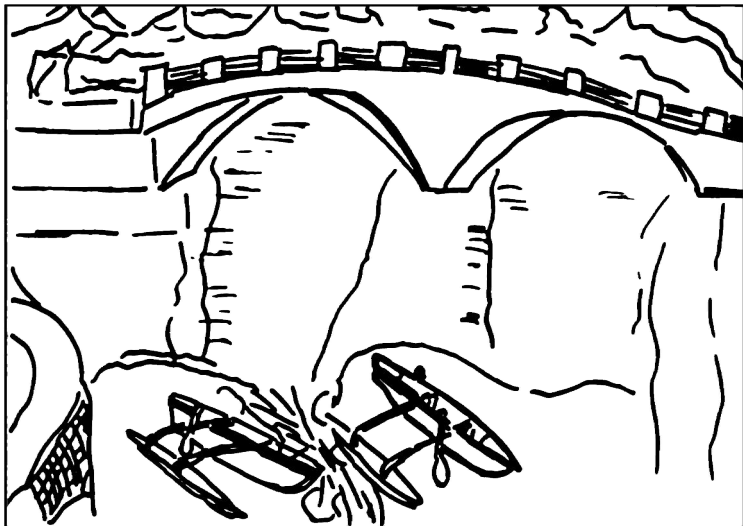
Je me suis rendu à l'embouchure de la vallée d'Orofero pour rejoindre mon oncle Pierre et pour préparer les pirogues.

Dans la journée, le ciel s'était peu à peu assombri. Puis quelques gouttes ont commencé à tomber. Ce fut une petite averse qui s'était rapidement transformé en déluge. En même temps, nous étions au mois de février, en plein saison des pluies. Je courais à toute vitesse pour attacher les pirogues, je remontais deux autres **va'a** pour les mettre à l'abri. Tout s'était enchaîné comme le temps et mon histoire qui a pris une autre tournure alors que nous étions supposés aller pêcher avec tonton Pierre.



Brusquement, des rafales de vent touchèrent la commune. Depuis le pont d'Orofero, on pouvait voir des cours d'eau qui se précipitaient en cascades et descendaient furieusement la vallée. Ils prenaient sur leur passage les déchets abandonnés au bord de la rivière de Vaiatu : des troncs d'arbres et quelques dépôts sauvages. La rivière sortie de son lit et déversa tous ces déchets dans la mer. Les eaux étaient teintées de marron. Il pleuvait toute la nuit.

Le lendemain matin, je me suis levée à l'aube puis je me suis précipité sur le pont avec mon grand-père et mon tonton pour voir l'état extérieur des maisons, de la route, du quartier et de tout ce qui nous entourait. La mer, le récif, tout était recouvert de débris et de déchets. Des canettes, des branches, des sacs en plastique flottaient à la surface de l'eau.



On ne voyait plus ces beaux paysages qu'on avait l'habitude d'admirer en rentrant de l'école, du magasin ou de ses promenades.

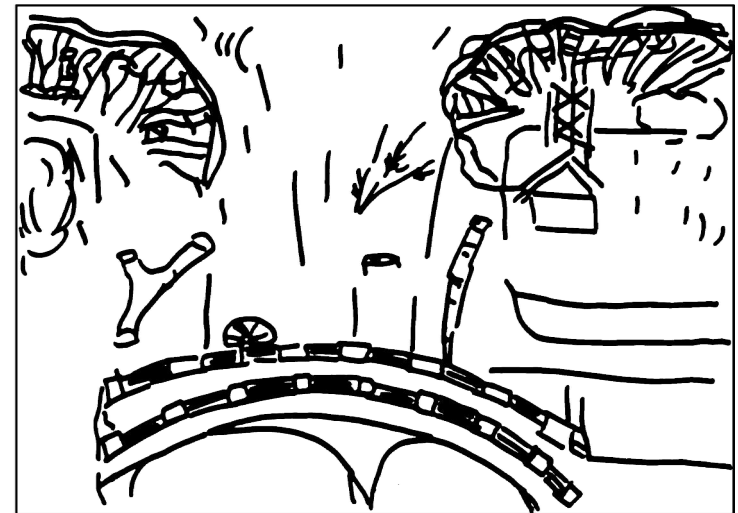
C'était comme un cauchemar. Je ne voulais pas voir mon **spot** dans cet état.

Furieux, mon grand-père cria sur les habitants, venus nombreux assistés à cette scène.

-E mea ma, Te oto nei au. A hi'o na, E ere te mea nehenehe. No Te aha tatou e aore e paruru, e fa'atura i to tatou a'au. No te aha ?

Papi avait raison de se mettre dans cet état. Le récif abrite toute forme de vie et surtout des poissons que nous pêchons pour nourrir nos familles.

De nombreux pêcheurs y compris quelques habitants d'Orofero, ont fini par se rendre sur le récif pour nettoyer les déchets qui détruisent les coraux et cette vie sous-marine.



Non loin de l'embouchure, les journalistes du fenua étaient présents pour informer et surtout alerter la population sur les dégâts causés par les dépôts sauvages. Ils étaient aussi là pour filmer tous ces pêcheurs et la population de Paea venus ramasser les déchets polluant la mer et le récif corallien. Les journalistes ont en profité pour interviewer papi **Mate** qui termina l'interview sur cette phrase.

-Te pohe nei ta'u a'au tera ra, ua haere mai ta tatou huiraa, ta tatou ta'ata tautai i teie vahi, no te tama i ta tatou a'au. Tei roto nei oia i te oto e te mauui.

Mon papi avait toujours ces mots qui faisaient verser des larmes. Nous sommes tous remontés contre ces personnes qui ne respectent pas la nature. Ce mauvais temps a marqué et marque encore les esprits. Tout comme mon papi **Mate**, comme nos pêcheurs, comme tous ceux qui se nourrissent des produits de la mer et moi-même, protégeons notre nature, notre récif. Evitons de jeter nos ordures dans des lieux non autorisés.

